



Qui suis-je ?

Dans cette newsletter, nous avons interviewé Joachim Colaris, Chef de projets chez COLINGUA, bureau de traduction et d'interprétation. Découvrez ici son parcours et son quotidien palpitant.

Joachim, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis né à Liège en 1976 et j'ai fait mes études secondaires au Collège de Herve. Je suis ensuite parti un an aux États-Unis grâce au Rotary, avant de faire une licence en traduction et ensuite une licence en interprétation à Bruxelles. Diplômé en 2000, je me suis directement lancé sur le marché en créant Colingua. Enfin, je suis aussi Maître de Conférences à l'Université de Liège depuis 5 ans. J'y enseigne l'interprétation de conférence en dernière année de Master.



Quelle histoire partagez-vous avec les langues étrangères ?

L'intérêt pour l'anglais me vient de ma grand-mère, qui me disait toujours que je devais absolument apprendre l'anglais. Elle avait côtoyé des soldats américains pendant la 2^{ème} guerre mondiale. C'est ensuite un prof d'anglais au Collège de Herve qui m'a permis de concrétiser cet intérêt pour l'anglais et de préparer mon séjour en Pennsylvanie. L'intérêt pour l'espagnol, la deuxième langue que j'ai étudiée à l'Université, m'est venu de mes nombreux contacts avec des jeunes d'Équateur, d'Argentine et du Chili lors de mon séjour chez l'Oncle Sam. Je le parle au quotidien à la maison avec mon épouse, originaire de Madrid. Nos deux enfants sont bilingues. Le néerlandais s'est un peu perdu dans tous ces voyages, mais il reste bien là, même si je le pratique dans un cadre principalement professionnel.

Pouvez-vous, en quelques mots, nous présenter COLINGUA ?

COLINGUA est une société de traduction exclusivement gérée par des traducteurs et des interprètes de conférences. Nos clients sont donc toujours en contact avec un professionnel du métier. Nous avons du personnel en interne mais nous travaillons aussi avec des freelances. Je tente d'appliquer un principe qui me tient à cœur : à compétence égale, nous donnons la priorité à un jeune freelance de la région.

Vous gérez un team de traducteurs et d'interprètes mais vous aussi, mettez le pied à l'étrier, n'est-ce pas ?

Absolument. J'interprète environ 120 jours par an. En d'autres termes, je participe chaque année à une centaine d'événements, en Belgique, dans les pays limitrophes ou parfois plus loin. Il m'est arrivé d'accompagner un client en Alabama au printemps dernier. Le job

d'interprète est fascinant car il permet de toucher à tout sans toutefois devenir un expert, contrairement aux personnes qu'il doit interpréter.

Quel volume de traduction/interprétation traitez-vous sur une année ?

C'est difficile à estimer, mais on parle en milliers de pages. Par contre, pour l'interprétation, le nombre d'événements auxquels nos équipes participent tourne autour de 300 par an, avec parfois plusieurs événements le même jour.

Pouvez-vous nous donner des exemples d'événements pour lesquels vous traduisez/interprétez ?

C'est très variable. En début d'année, nous faisons beaucoup de « kick off meetings », où les entreprises présentent les objectifs de l'année à leur personnel (Scania par exemple). Ensuite viennent les congrès juridiques ou scientifiques. Ces événements ont lieu en 3 ou 4 langues et nos équipes assurent l'interprétation simultanée... Quant aux traductions écrites, nous traduisons la communication d'événements mondiaux tels que le Rallye Dakar ou le Tour de France, mais aussi les marathons de Paris et de Barcelone, ou encore le Rallye Merzouga (au Maroc), le Rallye Desafío Inca (au Pérou) ... Nous traduisons beaucoup d'événements sportifs internationaux. A côté du sport, nous traduisons beaucoup de grandes expositions internationales, notamment celles organisées par Europa 50 ces dernières années aux Guillemins, mais aussi pour d'autres clients ailleurs en Belgique.

Colingua propose de la traduction et de l'interprétation. Pouvez-vous expliquer la différence?

La traduction porte uniquement sur l'écrit. L'interprétation est orale. On entend souvent, à tort, qu'il y a « des traducteurs à la conférence » ou qu'il y a un service de « traduction simultanée ». On parle en fait d'interprètes de conférences et d'interprétation simultanée. A l'oral, on parle surtout d'interprétation, et non de traduction, car l'interprète doit réellement « interpréter » ce que dit l'orateur pour rendre le message dans une autre langue, et même une autre culture. Contrairement au traducteur, l'interprète de conférence n'a pas le temps d'utiliser des dictionnaires, d'où le besoin d'interpréter car il ne peut pas traduire littéralement. On entend aussi le terme « interprétariat », mais les professionnels parlent vraiment d'« interprétation ».

Il y a différents types d'interprétation. L'un est-il plus courant que les autres ?

En effet, il existe 3 types d'interprétation :

- L'interprétation simultanée se fait en cabine et les participants reçoivent des écouteurs. Il existe aussi du matériel mobile, sans cabine, permettant d'accompagner des experts sur un chantier. L'interprétation simultanée est la plus précise et la plus efficace, puisqu'elle se passe en « live ».
- L'interprétation consécutive consiste à prendre note d'un discours et à le rendre ensuite dans une autre langue devant l'assemblée sur base des notes prises quelques minutes plus tôt. C'est la forme d'interprétation la moins appréciée des professionnels qui sont alors très exposés. C'est aussi le type d'interprétation le moins efficace, pour différentes raisons : l'interprète n'a peut-être pas le temps de tout noter et doit utiliser sa mémoire. Une perte de contenu est donc possible. En outre, comme il faut tout « répéter » après l'original, cela allonge la durée de l'événement, au grand dam des participants. Les personnes présentes dans la salle doivent, pour certaines, écouter un discours dans une langue qu'elles ne comprennent pas en attendant l'interprétation, et pour les autres qui parlent les deux langues écouter 2 fois le même discours.
- L'interprétation de liaison consiste à interpréter une conversation entre 2 ou plusieurs personnes, toujours dans un petit groupe, sans matériel. L'interprète intervient après

chaque prise de parole, de maximum 2 ou 3 phrases. L'interprète se trouve littéralement au milieu des intervenants.

Pourquoi est-ce si important de toujours traduire/interpréter vers sa langue maternelle ?

Il est essentiel de toujours traduire vers sa langue maternelle car il est presque impossible d'avoir le même registre de langue dans une langue étrangère. Toutes nos traductions sont donc réalisées par des traducteurs dits « natifs ». La différence est flagrante quand on compare une traduction faite par un natif ou par une personne dont ce n'est pas la langue maternelle.

La situation est tout autre concernant l'interprétation de conférence. Il existe deux grandes écoles : l'école qui veut que l'on interprète uniquement vers sa langue maternelle, notamment pour les institutions européennes. Et l'autre école, qui accepte que l'on interprète simultanément de sa langue maternelle vers une langue étrangère que l'on maîtrise. Nous optons toujours pour cette deuxième option avec nos clients, notamment pour de raisons de coûts. Si vous avez une conférence en français et en anglais, cette option vous permet d'avoir 2 interprètes au lieu de 4.

Un conseil aux futurs traducteurs/interprètes ?

Travailler la langue maternelle. Je suis également Maître de conférences à l'ULiège et bien souvent, le principal point faible des étudiants, c'est la langue maternelle. Un autre conseil : partir à l'étranger, et s'intéresser à tout, être curieux.

Quelle maxime, dans la langue que vous souhaitez, vous définirait le mieux ?

Pas vraiment une maxime, mais plutôt une manière de voir les choses que l'on pourrait décrire à l'aide d'un slogan que s'est approprié une marque bien célèbre : *Just do it.*